

monde. Des gens vêtus, des demis-vêtus et hélas des non vêtus se promènent de long en large. Pour la première fois nous voyons les grands cocotiers. Le quartier indigène est très intéressant pour nous. Ces braves font leur toilette en public. Ici un bonhomme se lave les dents avec les doigts, là un autre se peigne sur ses boccas de bonbons, plus loin ce sont les « pousse-pousse » trainés par les indigènes. La même embarcation nous ramène au Compiègne. »

30 novembre

« Vers midi nous sommes à Pondichéry, petit coin de France en terre indienne. Monseigneur avec deux pères doivent descendre. La mer est si mauvaise que là-bas le drapeau est en berne, ce qui annonce aux passagers que la rade est consignée. Impossible de descendre. Monseigneur et les pères ne descendront qu'à Madras. »

1^{er} décembre

« Le Compiègne n'a fait que très lentement le court trajet qui nous séparait de Madras. C'est sans regret que nous le quittons. Vive encore la terre ferme. Nous sommes donc dans notre nouvelle patrie, celle de laquelle nous irons rejoindre nos chers défunts au Ciel, où nous nous retrouverons tous un jour, j'espère. Une auto est là pour nous conduire chez les sœurs de la Présentation qui nous font un gracieux accueil. Les Pères vont au presbytère, pendant que le bon Père Vittoz s'occupe du transport et de l'enregistrement des bagages. Il nous conduit dans une bonne famille indienne d'une ancienne élève de Waltair.

On nous sert le thé, des biscuits et puis on nous reconduit au couvent en auto. Vous voyez que dans l'Inde, grâce à nos missionnaires, il y a des gens très civilisés. »

2 décembre

Depuis Madras, situé dans l'état de Tamil Nadu, il lui faut prendre le train pour rejoindre plus au nord dans l'état d'Andhra Pradesh la mission de Waltair, proche de la ville de Visakhapatnam (qui est appelée dans le journal de sœur Marie de Jésus « Vizag »). Dorénavant, toute sa vie se passera dans cette partie centrale de l'Inde, en bordure du golfe du Bengale, dans les états d'Andhra Pradesh et d'Orissa.

« Comme nous approchons de notre Mission, les Rds Pères et même nos sœurs qui se trouvent près des gares où le train stationne viennent nous saluer. Nous les reconnaissons bien vite au milieu de la foule indienne. Enfin nous arrivons. De loin nous saluons Notre Dame du Sacré Cœur : une belle église toute blanche située sur la colline de Vizag au bord de la mer. Nous sommes à Waltair. Quelle joie de retrouver nos sœurs ! Nous nous rendons au couvent où nos sœurs nous font le plus grand accueil. Les pensionnaires et les petites orphelines sur deux rangs nous souhaitent la bienvenue sous le cloître qui conduit à la chapelle. Les sœurs chantent le Magnificat. Je suis très émue, mais très heureuse puisque mon désir est réalisé. »

